

## L'intervention de François GRÉMY, Président du MRAP

# L'importance de la formation

**Q**UI sommes-nous ? et que voulons-nous être ?

Il y a dans notre Mouvement une tentation grave, presque morbide : c'est ce que j'appellerai la tentation du **groupuscule**. Réunir quelques militants purs et durs, sûrs de la rectitude de leur position, homogènes sur le plan idéologique, toujours sur la brèche, dans une solitude hautaine et satisfaite... Quel plaisir, mais quel pharisaïsme ! Et quel danger pour notre Mouvement.

Notre moyen d'action, au contraire, c'est, ou ce devrait être, le **nombre**. Dans l'état actuel de nos effectifs, nous ne pouvons dire que nous sommes un mouvement de masse. Mais nous devrions avoir obsession de le devenir. Il y a tellement de façon de militer : à côté de la minorité qui donne de son temps, qui sacrifie beaucoup de sa vie personnelle et de sa vie de famille, il faut respecter ceux qui ne contribuent que par une adhésion, par leur cotisation, et par un soutien financier occasionnel.

Nous avons besoin d'eux, et pas seulement sur le plan financier. Leur premier geste d'approche les compromet, et certains d'entre eux, un jour accepteront peut-être d'aller plus loin et de s'engager davantage : participer à une manifestation, faire un collage, recruter de nouveaux adhérents, puis peut-être devenir animateur d'un comité local. Plus d'un parmi nous a suivi cette voie.

### Le pluralisme

Il en est de la participation au MRAP comme du sport en montagne. Lors du premier séjour, on est peu sûr de soi, on se risque tout juste à quelques randonnées en moyenne montagne : guère plus que la marche. Et puis, pourquoi pas ce petit sommet, puis cet autre plus haut. Et pour certains, on se retrouve au bout de quelques séjours, crampons au pied, piolet en main sur un glacier de 50' ! C'est parmi les randonneurs que se recrutent les futurs varappeurs !

Plus que le nombre, c'est le **plura-**

**lisme** d'opinion qui est la force du MRAP.

Etre pluraliste, c'est plus qu'être pluriel : un Comité local à dominante socialiste, plus un autre catholique, plus un autre communiste, plus un autre d'extrême-gauche, plus un Comité local « bourgeois », plus un Comité local populaire, cela ne fait pas un MRAP **pluraliste**, tout au plus un MRAP **bigarré**.

C'est au sein de chaque Comité local, c'est-à-dire au sein de la plus petite unité fonctionnelle du Mouvement que le pluralisme doit être recherché de façon **systematique**. Il est vrai que lors de la naissance d'un Comité local, l'initiative vient souvent de quelques personnes proches l'une de l'autre sur le plan idéologique, ici deux ou trois militants CGT, là quelques adeptes de la libre pensée, ici un petit groupe de chrétiens. Mais le souci immédiat doit être de s'élargir à d'autres secteurs idéologiques. Ajoutons que cette protection vigilante de notre pluralisme peut avoir des effets bénéfiques qui dépassent notre Mouvement : c'est-à-dire une décrispation des relations entre groupements opposés sur le plan philosophique, religieux ou politique.

Je pense à tel militant laïque et tel prêtre, l'un et l'autre du MRAP. Croyez-vous qu'après avoir lutté ensemble pendant des mois pour le droit des Tsiganes, leur regard réciproque ne soit pas modifié ?

Nous devons aussi être vigilants à ce que, vis-à-vis de l'opinion publique, il ne puisse y avoir confusion entre l'action du MRAP et celle de telle ou telle formation politique, philosophique ou religieuse. Un responsable du MRAP, au niveau local, départemental ou national, doit veiller, s'il prend un engagement politique — ou idéologique, ou religieux — public, à ne pas faire apparaître notre Mouvement comme solidaire, lié de quelque façon à un parti, une église, une association de nature idéologique ou philosophique quelconque.

Ceci ne veut pas dire que nous renonçons à nos opinions, ni à l'intérieur ni à l'extérieur du Mouvement : nous devons être nous-mêmes ; mais

nous renonçons, en tant que membres responsables du MRAP à leur expression publique pendant la durée de notre mandat. **Ne nous servons pas du MRAP** pour des fins qui lui sont étrangères.

Nous qui prônons la différence, sachons accepter la **différence entre nous**. Fuyons l'intolérance entre nous qui nous menace. Ce qui nous **unit** est plus important que ce qui nous **sépare**.

### Etre fier sans être chauvin

**Savoir être un peu moins nous-mêmes pour être plus avec les autres**, voilà un renoncement nécessaire et qui suppose un **authentique patriotisme de mouvement**.

Vis-à-vis de celui-ci, nous devons en effet naviguer avec intelligence : être fier sans être chauvin.

Notre Mouvement, en raison même de son pluralisme, est un **outil unique et irremplaçable de lutte contre le racisme**. Mais il ne faut pas privilégier l'outil par rapport à la finalité et risquer de nous refermer sur nous-mêmes. Toute personne qui veut lutter contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples a sa place parmi nous, pourvu qu'elle accepte notre pluralisme. Seul compte notre objectif : combattre **cette gangrène de l'esprit et du cœur qu'est le racisme**.

Et ceci non seulement pour la protection des victimes du racisme, mais pour l'épanouissement des racistes eux-mêmes, qui ne sont que des handicapés de l'esprit et du cœur et finalement des victimes de leur propre médiocrité.

### Stratégie

Notre stratégie pour les mois à venir doit reposer sur quelques idées simples.

● Certes, le racisme est **un**, et tous ses aspects sont solidaires. Néanmoins, comme il y a plus d'incendies que nous ne disposons de **pompes à incendie**, nous devons donc hiérarchiser nos actions.

## L'intervention du président François Grémy (suite)

● Parmi tous les problèmes du racisme que nous avons à traiter, le plus important en ce moment est **celui de l'immigration**, et tout particulièrement de l'immigration maghrébine qui est le point de focalisation du danger raciste. C'est donc celui auquel nous devons consacrer l'essentiel de nos efforts et qui doit avoir la priorité.

● La finalité essentielle de notre action est avant tout **d'informer, d'éduquer, de mettre en alerte la société française**, avec le but de marginaliser les racistes violents et irrécupérables, et de libérer les petits racistes de leur aliénation. Ceci non seulement par solidarité avec les victimes du racisme, mais aussi pour protéger les **libertés républicaines**. Plus que jamais, nous savons que le **racisme mène au fascisme**.

Certes, il fait partie de nos buts d'aider les victimes du racisme, et nous le faisons — mais nous ne pouvons en faire une tâche prioritaire... Nous y épuiserions nos forces. **Nous ne pouvons être d'abord un organisme d'assistance. Le MRAP n'est pas l'Armée du Salut**. Et d'autres organisations existent dont c'est le but principal, et qui le feront mieux que nous. **« Nous ne sommes pas un syndicat de victimes »**, disait Charles Palant.

Nous devons aussi nous convaincre que la victime du racisme n'a pas systématiquement raison, parce que victime du racisme. De la même façon que nous affirmons notre liberté vis-à-vis des Juifs en condamnant les excès du sionisme, nous devons aussi exprimer un jugement qui nous soit personnel sur les revendications des

immigrés et qui peut ne pas coïncider avec les leurs. Nous ne sommes pas et ne devons pas être un organe de soutien inconditionnel aux immigrés. Bien entendu, nous devons multiplier les contacts avec eux, mais dans notre dialogue commun, ils doivent comprendre que nos finalités ne sont pas le décalque des leurs.

## Adapter nos moyens

La troisième idée tient au contraste entre notre prestige et notre force morale d'une part, et la faiblesse de nos moyens matériels et humains de l'autre.

Notre prestige est considérable (ex. : l'appel que la CGT fait au MRAP pour un fait raciste dans une entreprise). Ceci est dû à la fermeté, à la constance et à la justesse de nos positions ; à notre pluralisme ; à nos succès passés.

Nos moyens sont petits. **« La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. »**

La conséquence que j'en tire est la suivante.

A côté de notre action propre, indispensable, mais qui reste de portée limitée, nous devons essayer d'utiliser au maximum notre prestige en jouant le rôle d'un catalyseur, selon l'excellente expression d'Albert Lévy.

Un catalyseur, un enzyme peuvent, bien qu'en quantité faible, permettre ou contrôler des réactions chimiques de **grande ampleur**.

Cette réaction chimique, je la vois à la suite des nombreuses suggestions reçues, comme une grande **campagne de décontamination** de notre société, et qui doit commencer dès maintenant. Une conférence de presse aura lieu très rapidement, des campagnes d'autocollants sont prévues et demandées.

Dans notre esprit, je retiens l'idée que cette campagne se fixe comme objectif des **grandes manifestations nationales et locales pour le prochain 21 mars**. Et c'est maintenant qu'il faut les préparer par une orchestration progressive de huit mois. L'idéal serait que cette journée puisse être officiellement reconnue comme **Journée nationale de l'amitié entre les peuples**.

Dès maintenant, **il faut faire cesser le silence des anti-racistes** (dont le nôtre), ce silence intolérable qui règne depuis 6 mois et qui est la honte de ce pays. Il nous faut dès maintenant **crier qu'un autre type de société est possible**.

Dans cette campagne, il faut nous convaincre que nous ne sommes pas seuls. **Beaucoup peuvent comme nous et ont envie de parler**.

## Un mouvement d'opinion

C'est notre responsabilité, c'est notre tâche de mobiliser et d'animer **ces alliés potentiels**. Ma conviction profonde est qu'il faut utiliser le maximum de nos forces pour agir sur les **structures et institutions intermédiaires** et les **structures relais** : les partis (tous), les syndicats (tous), les églises, les media (journaux, radios, TV), les pouvoirs publics. **S'il nous appartient d'agir par nous-mêmes**, il nous appartient encore plus de **faire faire**.

A toutes les structures relais, nous devons demander de se lancer dans cette campagne : à nous de l'orchestrer pour en faire dès maintenant et d'ici au 21 mars, une vraie **campagne nationale** regroupant des forces importantes.

D'autre part, dans cette démarche de mobilisation, il ne faut pas hésiter à s'aventurer dans la moitié droite de l'échiquier politique. Le mouve-



mode enfantine

# RAINETT

PARIS

ment d'opinion que nous essayons de susciter n'aura un plein succès que s'il **marginalise** le racisme à l'extrême-droite.

Nous ne devons pas hésiter à faire appel au spectre politique le plus large possible. C'est ce que nous avons fait en juillet 72 et octobre 80.

Peut-être que tous les députés qui ont voté **unanimentement** cette loi de 72 n'étaient pas parfaitement sincères. Néanmoins, **ils l'ont voté**, et un tel vote les **compromettait** de notre côté. Amener des hommes de droite, dont beaucoup sont des démocrates sincères, à tenir un discours antiraciste est objectivement un succès pour notre cause. Ceci est possible car il existe à l'intérieur de la droite des contradictions qu'il faut savoir exploiter.

Ceci nous amène à conduire notre campagne de la façon suivante :

● **Au niveau national.** Tout faire pour qu'ait lieu un **débat parlementaire** sur l'immigration (par exemple à l'occasion d'une modification de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972, ou encore lors de la discussion de la loi du Plan). Il nous appartient de prendre contact avec **tous** les groupes parlementaires, et l'intergroupe contre le racisme.

Prendre des contacts avec **tous** les partis politiques (sauf l'extrême-droite) pour qu'ils prennent position sur le racisme. Même chose avec les **syndicats** ouvriers ou professionnels (magistrature, police, et surtout **enseignants**).

Les **églises**, les **media** nationaux (presse, radio, TV) doivent également être visités et convaincus d'agir.

Et bien entendu, il faut demander au gouvernement d'intervenir dans la campagne.

L'objectif est d'obtenir une contre-attaque généralisée et durable sur tous les fronts, aboutissant à une prise de conscience progressive de la nation.

● **Au niveau local.** Les mêmes actions doivent être entreprises, l'exemple nous a été donné par le Comité local de Versailles : les municipalités, les députés et sénateurs, les partis et les syndicats, la presse locale, la radio et TV locales, l'Évêque, le pasteur, le Préfet doivent recevoir notre visite.

Ceci n'excluant nullement, bien au contraire, toutes les actions sur le terrain dans les nouvelles structures régionales telles qu'Albert Lévy et Françoise Gaspard vous les ont indiquées.

Je crois profondément qu'une telle action de catalyse, loin d'affaiblir notre Mouvement, ne peut qu'**augmenter son influence** et aussi sa **force matérielle**. **Ce ne serait pas rien en effet si le MRAP pouvait apparaître comme l'élément moteur d'une grande campagne antiraciste.**

Nous atteignons là une limite de comparaison : en chimie, le cataly-

seur se conserve dans la réaction, mais ne s'accroît pas ; dans notre cas, nous pouvons être sûrs que notre masse augmenterait. **Une campagne d'adhésion doit accompagner notre campagne nationale et doubler notre nombre d'adhérents.**

## Un nouveau militantisme

Je conçois que ce type de proposition peut choquer certains d'entre nous. Car ceci suppose **une autre façon de militer.**

Pour beaucoup d'entre nous, militer consiste essentiellement à dénoncer et à revendiquer. C'est une position confortable : ou bien on échoue, et on peut dénoncer davantage, ou bien on obtient ce qu'on demande... et on trouve le moyen de dénoncer encore. C'est le militantisme « pisse-vinigre ». Dans la situation actuelle, notre action sera essentiellement de **convaincre** nos amis naturels, et aussi ceux qui le sont moins des dangers et des méfaits du racisme. C'est plus difficile et moins valorisant.

Permettez-moi de citer un propos de celui qui jusqu'à mars dernier, fut mon ministre, et pour qui j'avais de la considération : Jack Ralite. Il expliquait à quel point c'est difficile quand on a revendiqué pendant des décennies, de se trouver aux affaires. *« Ne croyez pas que j'ai retourné ma veste, disait-il, non, mais j'ai changé de veste. »*

Je crois que c'est à ce type de **mutation intellectuelle et spirituelle** que nous appelle la situation nouvelle que nous devons affronter. C'est moins facile et moins gratifiant, **mais sachons renoncer à nous faire plaisir et ne nous trompons ni d'objectif, ni d'adversaire.**

## Le problème de la formation

A la lumière de ce que je viens de dire, il est peut-être le plus fondamental de ceux qui se posent au MRAP, c'est encore plus vrai depuis que notre Mouvement s'est vu attribué le statut d'*Association d'Éducation populaire*. Cet aspect unit la **formation interne des militants**, et la contribution que ceux-ci peuvent apporter à la **formation des autres** : ce sont deux aspects indispensables.

Certes, notre action est la lutte contre le **racisme au quotidien**, mais cela ne peut se faire sans des fondements théoriques suffisants. Moins que jamais, les **bons sentiments et la bonne volonté ne suffisent.**

Il faut convenir qu'en ce domaine, le MRAP — **je veux dire nous tous** — sommes très défaillants, quelles qu'en soient les raisons. Depuis des décennies qu'existe notre Mouvement, nous ne sommes pas capables de présenter une **documentation à jour**

**et éducative sur l'ensemble des problèmes du racisme.**

Et en ce domaine, nous sommes plutôt en régression, notamment depuis que nous avons dû renoncer, faute de moyens à publier les **Cariers de Droit et Liberté.**

Certes, nous avons fait **Différences** : disons que c'est **un outil merveilleux** compte tenu des moyens, c'est un outil de formation remarquable. Certes, nous avons aussi quelques **expositions** : citons, par exemple, celle de Clermont-Ferrand.

## Une vision à long terme

La raison de cette carence dans la formation (faute stratégique majeure) est dans l'action que nous menons : devant — ou croyant devoir — répondre à toutes les sollicitations de l'actualité, nous répondons à l'urgent en oubliant ce qui est **important**. Notre Mouvement vit à la surface des choses, et oublie de se donner les fondations intellectuelles nécessaires à l'action. Ce qui est particulièrement grave, si vraiment, comme je le disais à l'instant, le but du Mouvement est l'information des Français.

Et nous sommes seuls à pouvoir la mener ou du moins — ici encore — la susciter, la coordonner, la synthétiser. Ne comptons pas sur les partis, encore moins sur les syndicats : ce n'est pas leur affaire. Si nous ne le faisons pas **personne ne le fera**, personne ne jouera ce rôle de rassembleur et de synthétiseur des idées qui fondent l'action antiraciste.

Prenons l'exemple sur nos adversaires ! Hier, l'un de nous évoquait l'action patiente, obstinée, du GRECE (revues, colloques, brochures), qui imprègne progressivement la société et il créditait cette action de la poussée du racisme à laquelle nous assistons.

Comment faire face au GRECE, et à ses pareils, sinon en travaillant de la même façon qu'eux, c'est-à-dire **dans la durée**. La formation de nous-mêmes et des autres est l'objectif prioritaire, mais c'est un objectif à **grande constance de temps**. En serons-nous capables ?

Cette formation — avec la documentation écrite et visuelle correspondante — doit toucher trois domaines :

— les fondements intellectuels de notre action tels que nous pouvons les extraire de la biologie, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la psychologie, la sociologie et l'histoire ;

— une connaissance éclairée des problèmes **concrets** que pose la coexistence des ethnies sur notre sol : logement, sécurité, enseignement, emploi, lois et règlements ;

— un domaine plus militant et plus technique : l'histoire de notre Mouvement, ses positions, comment ani-

## L'intervention du président François Grémy (suite)

mer un Comité local, une réunion, etc.

Le carrefour a fait des propositions concrètes sur le problème de la formation.

Comprenons que faute d'une formation sérieuse, notre argumentation se limite souvent à des propos généraux, humanistes, humanitaires.

Je désire prendre deux exemples de domaines où notre réflexion est en défaut :

● d'abord celui des droits civiques des étrangers en France. Il n'est pas évident que le MRAP doive prendre parti sur cette question, mais il me semble évident que nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion approfondie sur ce problème. Le Congrès l'a réclamé : cette décision doit être exécutée. Je m'engage personnellement à ce que d'ici à la fin de l'année, cette réflexion soit entamée et menée avec sérieux, pour qu'à la prochaine Assemblée générale, les faisceaux d'arguments pour et contre cette extension, ses éventuelles limites soient rassemblés et présentés.

● un autre exemple est celui de la société pluriculturelle. C'est là que se trouve le fondement même de notre action. Nous avons aimé parler d'un idéal de « **société plurielle, solidaire et fraternelle** ». L'expression étant je crois de moi, permettez-moi de la trouver à la réflexion un peu pauvre et marquée par un irénisme un peu court. On parle d'assimilation — qu'on rejette — et d'insertion, qu'on accepte. On dénonce l'ethnocentrisme de la culture française.

### Une réflexion historique

Tout ceci est vrai, mais tel quel n'est pas très convaincant. Une réflexion importante, aidée d'historiens et d'ethnologues s'impose pour approfondir cette question. Mon propos n'est pas de le traiter ici, je n'en ai pas la compétence. Permettez-moi toutefois de suggérer quelques pistes de réflexion :

« **L'exclusive fatalité, l'unique tare qui puissent affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser sa nature, c'est d'être seul** », disait Lévi-Strauss.

C'est ainsi qu'on peut expliquer l'extraordinaire décollage de l'Europe et de la Renaissance par la coexistence, et la cohabitation de traditions multiples : chrétienne et païenne, grecque, romaine, germanique, anglo-saxonne, auxquelles se joignait l'influence arabe, voire chinoise. A l'opposé, l'Amérique précolombienne, beaucoup moins diversifiée, était fragile.

Et nous devons comprendre aussi comment l'expansion coloniale du 19<sup>e</sup> siècle, et ses conséquences actuelles, est un facteur de renouvellement pour nos sociétés industrielles.

Bref, la condition du progrès est la coalition des cultures. Ce qui fait dire à Lévi-Strauss que la « *diversité des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous* ». C'est une richesse qui doit être sauvegardée. Et comprenons bien la menace que fait peser sur nous une certaine culture américaine, non parce qu'elle est américaine, mais parce qu'elle nous menace d'uniformité.

Une deuxième idée est que les cultures sont des êtres vivants : elles changent, ce qui relativise les discussions sur assimilation et insertion. Deux cultures en coexistence se modifient mutuellement et donnent naissance à de nouvelles cultures. Les jeunes de la « deuxième génération » élaborent une culture qui n'est ni celle de leurs parents, ni celle de notre pays.

Celle-ci elle-même n'est pas stable, et change constamment, en partie sous l'influence des étrangers qui vivent sur notre sol. Autrement dit, s'il est souhaitable de conserver la diversité culturelle dans son existence, il ne faut pas rêver la conserver dans son état. **Le fixisme culturel est un mythe et un mythe dangereux.**

Une troisième piste est que cette coalition des cultures dont nous avons vu la fécondité objective, ne se vit pas forcément dans le calme migration, échanges commerciaux, conflits divers... Nous devons en tenir compte. L'accouchement de cette France plurielle, solidaire et fraternelle peut être une parturition douloureuse.

A une échelle petite, mais indiscutable, ceux qui connaissent les difficultés concrètes de cohabitation ne me démentiront pas.

Soyons convaincus que si ce que nous cherchons est de faire œuvre d'amour, ceci est une entreprise difficile, et pour paraphraser une pensée d'un grand parti qui n'est pas le mien « *l'amour est un combat* ».

Enfin, je voudrais terminer de façon à peine paradoxale en disant que cette société que nous désirons sera d'autant plus forte que nous saurons faire revivre la culture française. Dans un autre domaine, Don Helder Camara, parlant du dialogue des religions disait : « *La condition préalable de tout œcuménisme, c'est de rester fidèle à sa propre foi.* »

Transposons, la condition fondamentale de tout dialogue culturel, c'est d'en avoir un à proposer soi-même. Or il faut bien constater qu'un des héritages de l'école de la V<sup>e</sup> République giscardienne en particulier est un décervelage inquiétant de nos enfants qui ignorent leur langue, leur histoire, leurs racines culturelles judéo-chrétiennes et gréco-latines. Et une condamnation trop rapide de l'ethno-

centrisme français, cher aux milieux de gauche, risque d'aggraver le mal.

Je crois profondément qu'individu ou groupe, on ne peut accepter les autres qu'en étant soi-même, **avec fierté, mais avec modestie.**

Je m'arrête ici sur ce thème, mais je voulais vous faire part sur un exemple du tracés que me cause une certaine légèreté et une certaine précarité de nos analyses intellectuelles.

## Conclusion

Permettez-moi, à titre de conclusion finale, de vous dire que nous devons être **prophétiques et réalistes** à la fois.

Prophétiques, car ce que nous avons à dire, personne ne le dira à notre place. Dans cette lutte, plus dure que jamais, nos responsabilités n'auront jamais été aussi grandes. Devant l'énormité de la tâche, devant ses risques peut-être — la montée du fascisme que nous constatons ne laisse pas de susciter des craintes mais qui ne doivent pas être des peurs — nous pouvons tel Isaïe le jour de sa vocation être tentés de renâcler : « *Je suis un homme impur aux lèvres impures.* »

Mais encore une fois nul n'est mieux placé que nous pour affronter cette tâche. Celle-ci consistera à mobiliser les amis potentiels que nous avons à gauche bien sûr, mais à droite aussi. Tout doit être fait pour que le facteur qui sépare les racistes des antiracistes soit repoussé le plus loin possible et n'isole qu'un petit fragment de notre société.

Le MRAP n'a pas le monopole de la lutte antiraciste, mais a le monopole d'une certaine façon de lutter contre le racisme.

Mais les grands prophètes n'ont jamais été des songe-creux ; ils ont toujours su être réalistes et se donner les moyens de leur ambition. Ces moyens nous les avons vus et discutés : une hiérarchie claire de nos objectifs, un mouvement plus nombreux et plus organisé, et surtout un raffermissement de notre formation intellectuelle.

Ajoutons à cela, un certain esprit de finesse qui nous fasse, à chaque occasion, répondre intelligemment à la question que nous devons nous poser avant toute initiative : cette action fera-t-elle reculer le racisme, ou au contraire, par un effet pervers, n'aura-t-elle pas le résultat inverse : tout ceci exigera de nous **tous** depuis le militant de base jusqu'au responsable du comité, du département, ou du national une reconversion sérieuse, un changement d'habitude, une nouvelle citoyenneté dans notre mouvement. Cela peut être dur, mais croyez-moi, cela en vaut la peine. ■

François GREMY

Président du MRAP - Juin 1983